

Premières recherches sur le territoire de Montlaurès à l'Age du Fer

Claire-Anne de CHAZELLES*

Alors que l'agglomération protohistorique de Montlaurès, proche de Narbonne, fait l'objet de nouvelles fouilles programmées depuis 1989, il a semblé indispensable d'entreprendre parallèlement une étude sur l'occupation du sol autour du gisement¹. Mais, optant pour la diachronie qui seule est à même de restituer la dynamique du peuplement, on a choisi d'effectuer des prospections systématiques afin que soient pris en compte tous les «indices de l'humanité²».

En couplant les deux types de travaux, fouilles et prospections, on espère parvenir à comprendre, pour l'Age du Fer, les modalités de l'implantation humaine sur un territoire dont on présuppose qu'il est primitivement centré sur l'habitat groupé. En complément de la problématique spécifiquement protohistorique liée à Montlaurès, un programme davantage centré sur Narbonne s'est également mis en place en 1997. Par le biais des prospections, on voudrait appréhender les transformations qui ont affecté les campagnes proches de la colonie romaine dès la fin du II^e s., voire peut-être avant, au cours d'une période durant laquelle l'*oppidum* de Montlaurès apparaît particulièrement florissant — entre le milieu du II^e et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. — et après sa désertion qui intervient vers les années 50 av. J.-C.³

Le cadre géographique

La colline de Montlaurès est une petite butte témoin, constituée de calcaire et de conglomérat, qui se dresse dans la partie occidentale de la plaine littorale située en arrière du massif de la Clape (fig. 1). L'altitude moyenne de la plaine dans le secteur de Montlaurès oscille entre 8 et 9 m, mais le sommet de la colline atteint 52 m. A moins d'1 km vers l'ouest, les coteaux de Moussan qui forment l'extrémité orientale du massif des Corbières dominent la plaine avec des altitudes de 10 m à 60 m. L'Aude, orientée d'ouest en est, se trouve à environ 2 km au nord tandis que le canal de la Robine contourne largement la colline puis coule dans le sens nord-sud en direction de Narbonne, établie à 5 km au sud-est de Montlaurès.

L'agglomération antique s'est implantée sur les pentes de la colline ainsi qu'au pied des versants, vraisemblablement dans un milieu dominé par l'eau, celle-ci provenant à la fois de nombreuses sources et résurgences (dont une source vaclusienne particulièrement importante au sud du gisement) mais aussi, sans doute, de la présence peu éloignée du delta de l'Aude. De nos jours encore, les sols limono-argileux de la plaine de Montlaurès restent gorgés d'eau pendant la moitié de l'année, en dépit du nombre très important et de la profondeur des fossés de drainage qui la sillonnent. Depuis quelques années, sur ces terrains

* Cet article est le fruit des travaux de toute une équipe et je remercie particulièrement Stéphane Mauné et Corinne Sanchez de leur collaboration.

1 Les fouilles programmées ont repris de 1989 à 1995 sous la direction de C. -A. de Chazelles avec l'étroite collaboration de Daniela Ugolini, puis en 1998 après une interruption de trois ans mise à profit pour faire le point des acquis des sept premières campagnes. Le programme de prospections systématiques est dirigé conjointement par Stéphane Mauné et C.-A. de Chazelles depuis 1996, en liaison avec le service de la Carte Archéologique Nationale (piloté en Languedoc Roussillon par Pierre-Yves Genty).

2 Au cours d'un stage dirigé par P. - Y. Genty, J. Kotarba et J. - M. Pène, nous avons été formés à la méthode d'enregistrement des artefacts «au réel», dite méthode Rapatel, qui restitue une image fidèle et rigoureusement localisée de chaque site et permet de comparer les données issues du ramassage du matériel au sein d'unités de 100 m². Nous avons appliqué cette technique chaque fois que la complexité de l'occupation ou la ténuité d'un site, protohistorique par exemple, la rendait nécessaire (cette méthode redoutablement efficace n'est exposée que dans des rapports inédits, notamment Genty, Kotarba, Pène 1997). C'est d'ailleurs à P.- Y. Genty que j'emprunte l'expression «indices de l'humanité» car, bien qu'elle fasse sourire plus d'un archéologue languedocien, j'estime qu'elle rend compte à la fois de l'immensité de la durée de la présence humaine dans nos campagnes et précisément ... de son «humanité».

3 Ces problématiques ont été longuement détaillées dans une communication orale, au colloque «Cité et territoire 2» (Béziers octobre 1997), et seront publiées dans les actes de cette rencontre (Mauné et Chazelles à paraître).

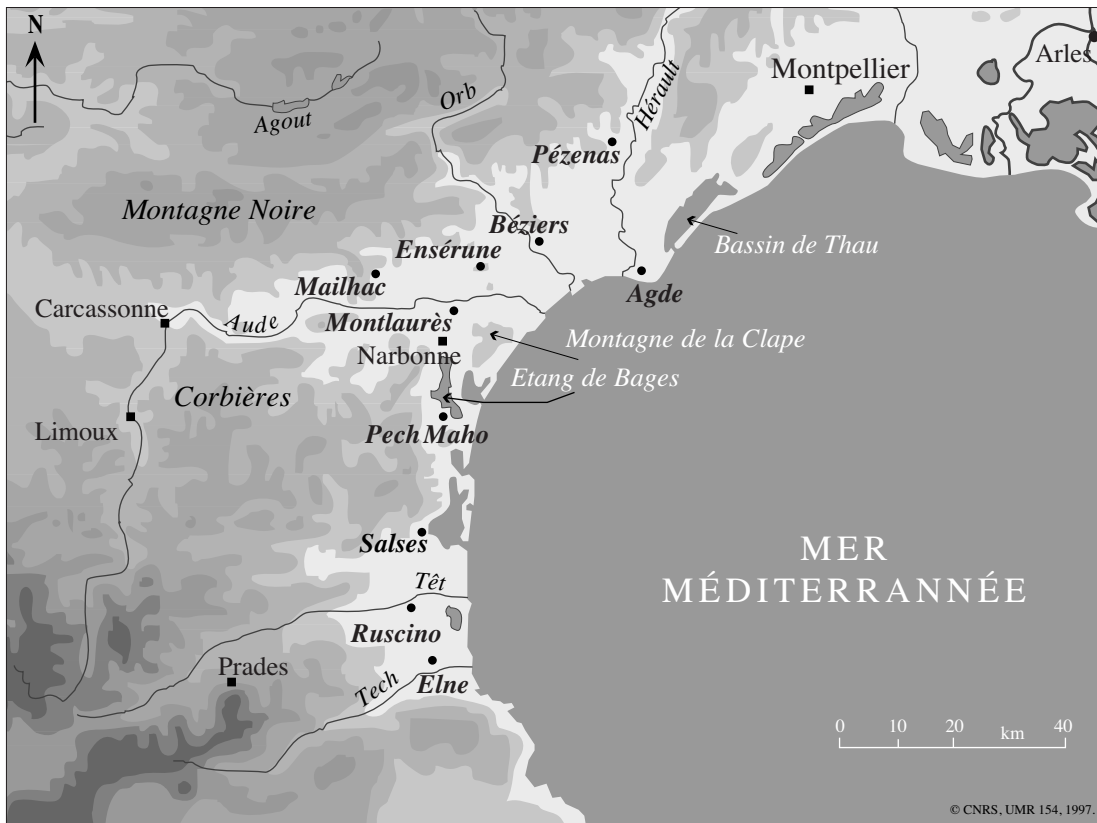


Fig. 1 — Situation de Montlaurès en Languedoc occidental.

lourds, la vigne cède de plus en plus la place à des cultures céréalières ou annuelles mais beaucoup de terrains sont également laissés en friche. En revanche, sur les coteaux de Moussan dotés de sols à la texture grossière - limon grossiers, sables et graviers - naturellement bien drainés et bénéficiant d'un bon ensoleillement, beaucoup de parcelles sont replantées de nouveaux cépages.

Au cours des années 1996 et 1997, un peu plus de 300 hectares ont été prospectés par une équipe d'une dizaine de personnes⁴. Les résultats présentés ici ont par conséquent un caractère provisoire, une valeur limitée, et ne sauraient être mesurés à ceux qui ont déjà été obtenus sur des zones de prospection nettement plus étendues et au cours de programmes couvrant de nombreuses années, comme ceux qui concernent l'étang de Thau (Bermond même livraison) ou la moyenne vallée de l'Hérault (Mauné, même livraison).

La zone étudiée couvre principalement les collines,

au-dessus de la ligne des 10 m NGF, car les tènements de la plaine sont pratiquement inaccessibles toute l'année : soit en raison de la présence d'eau, soit à cause des cultures d'hiver comme les céréales, soit parce que la vigne est trop avancée au printemps et en été Sur les parcelles qui ont néanmoins pu être prospectées dans la zone basse, aucun site n'a été détecté (fig. 2). L'explication de cette absence notable réside-t-elle dans un profond enfouissement des sites ne permettant pas aux labours d'atteindre les vestiges ou tient-elle à la nature hydro-morphe des terrains qui y a interdit toute installation humaine dès l'antiquité, voire avant, la question mérite d'être posée.

La zone des collines se compose de petits bassins versants, plus ou moins parallèles entre eux et perpendiculaires à la plaine de Montlaurès sur laquelle ils débouchent, dont le drainage est assuré par des ruisseaux saisonniers. Les cinq gisements de l'Age du Fer identifiés y sont localisés.

⁴ Il m'est agréable de citer Handi Gazzal, Corinne Sanchez, Elian Gomez, Virginie Ropiot, Céline Pardies, Florent Mazière, Christian Gébelin, Daniel Pierre, Aurore Bonanno, Annabelle Gelly, Yan Aleman, Carole Puig.

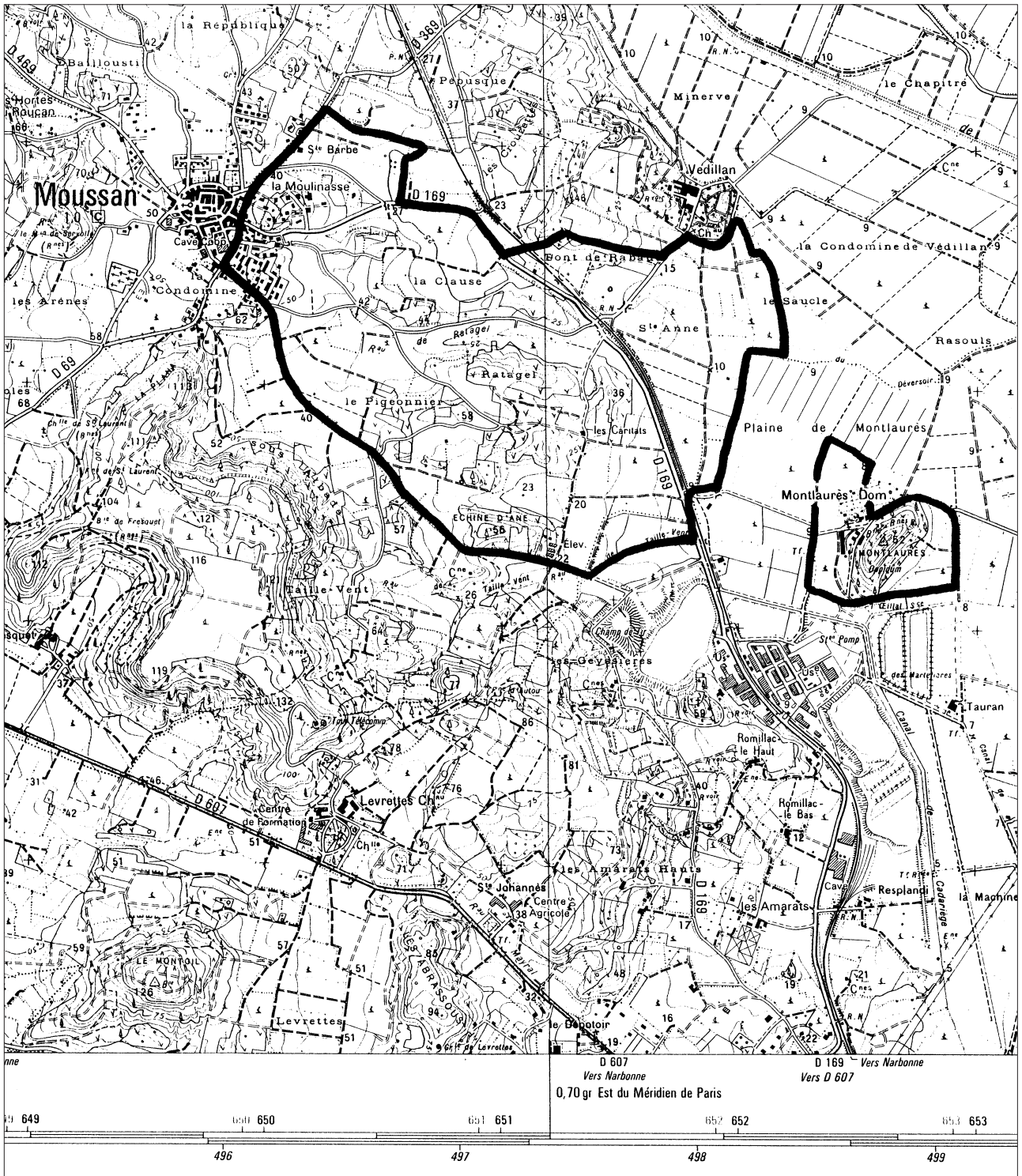


Fig. 2 — Tènements prospectés en 1996 et 1997 sur les communes de Narbonne et de Moussan. Ech. 1/25 000e., extrait de la carte IGN 2545 Ouest.

L'occupation des collines voisines de Montlaurès à l'Age du Fer

Cette courte synthèse n'inclut que des gisements reconnus au sol et dont on peut penser qu'ils sont antérieurs au II^e s. av. J.-C., c'est-à-dire dont le mobilier présente une forte majorité de céramique modelée non peignée et/ou de pâte claire peinte ou non peinte de type «ibérique», d'amphore ibérique, massaliète et étrusque, du *dolium* typiquement indigène à dégraissant de quartz pilé ou de coquillages, de céramique à vernis noirs bien datés et de façon plus rare de céramique grise monochrome, voire de bucchero nero étrusque. Les difficultés de la datation et de l'identification des artefacts ramassés en prospection de surface sont connues et ont longtemps discrédité la discipline mais des efforts importants ont été accomplis dans ce sens tandis que l'évolution et la diffusion des connaissances sur les mobiliers a permis d'affiner les chronologies. De même, le croisement des résultats des travaux de diverses équipes- dont rend bien compte ce volume- et le développement des fouilles préventives sur les grands projets infrastructureux ont entraîné une première série de validations sur des points qui demeuraient très discutés.

Le caractère systématique des prospections autour de Montlaurès et le faible degré de colluvionnement, y compris au fond des bassins versants, permettent en revanche de penser que peu de sites ont échappé au recensement⁵. Pourtant, les résultats peuvent paraître maigres : à peine cinq sites sûrs, auxquels il faut ajouter quelques indices très disséminés attestant une fréquentation protohistorique. Néanmoins, il faut rappeler qu'avant la mise en place de ce programme, seul un site protohistorique était connu sur le proche territoire de Montlaurès. La découverte de ces gisements constitue donc une nouveauté et confirme que lorsque l'on met en place des recherches spatiales diachroniques, la perception de l'occupation du sol évolue de manière très nette, et ce sur la longue durée (du Néolithique au Moyen-Age). A contrario, hormis pour les établissements ruraux antiques bien marqués au sol, il ne faut pas espérer beaucoup des découvertes fortuites qui ne livrent que des informations ponctuelles à partir desquelles il est difficile et risqué de construire un modèle pertinent.

Catalogue des sites

- *Esquino d'Azé est 05* : la découverte de matériel datant de l'Age du Fer, réparti sur environ 100 m², a motivé l'implantation d'un test de ramassage qui a livré 3 fragments de céramique modelée, 2 fragments d'amphore ibérique dont 1 bord, 3 fragments d'amphore de Marseille, 7 fragments de céramique à pâte claire, ainsi que des élé-

ments plus récents (amphore gréco-italique et italique) ou mal datés. Quoique assez peu dense, la concentration semble correspondre à un gisement qui se trouve à des distances de 260 m du site de Las Caritats sud 07 et de 1,3 km de Montlaurès. Il est établi sur un terrain en faible pente vers l'est, à environ 20 m d'altitude, sur la bordure occidentale de la plaine de Montlaurès (fig. 3, n°2).

- *Las Caritats sud 07* (fig. 3, n°3 et fig. 4) : concentration assez dense de mobilier de l'Age du Fer, sur une superficie de 200 à 300 m². Le gisement se trouve sur un terrain assez plat, à une altitude de 13 m, sur le piémont oriental des côteaux de Moussan (colline d'Esquino d'Azé) et à peine à 1 km à l'ouest de Montlaurès. Un test de ramassage de 100 m² a livré le mobilier suivant, nappé par un épandage d'époque républicaine qui occupe toute la parcelle : 27 fragments d'amphore massaliète, 47 fragments de céramique commune ibérique, ibéro-languedocienne et amphore ibérique (dont deux bords, cf. fig. 6, n°2 et 3), 6 fragments de céramique modelée, des fragments de sole ou de paroi de four domestique ainsi que des scories. On a également relevé, hors du test, 3 fragments d'amphore massaliète, 1 fragment d'amphore ibérique, 1 fragment d'amphore étrusque, 1 fragment de céramique de la côte catalane, 1 lèvre déversée de céramique modelée, 2 fragments de commune ibérique dont un porte des cercles concentriques peints.

- *La Clause 08* : petite concentration de tessons couvrant une étendue de 150 m², sur la pente d'un bassin versant exposée à l'ouest (30 m NGF). Le terrain ne comporte pas d'autres indices que la présence de mobilier (ni bloc, ni coloration du sol) qui se compose de 11 fragments de céramique modelée et d'un fragment d'amphore massaliète. Le gisement se trouve à 2,1 km de Montlaurès (fig. 3, n°4).

- *Longues Faïches 02* : concentration de mobilier protohistorique et de blocs disséminés sur environ 200 m², au fond d'un bassin versant (altitude : 25 m). Un test de ramassage de 100 m² a permis de recueillir 1 fragment d'amphore étrusque, 1 fragment d'amphore massaliète, 1 fragment de Campanienne A., 2 fragments de *dolium* indigène mais des tessons de vases modelés sont également répartis dans la parcelle⁶. Le site est implanté à 2,5 km au nord-ouest de Montlaurès (fig. 3, n°5).

- *Sainte-Anne nord 05* : le gisement protohistorique qui s'étend sur une surface de 400 m² est recouvert par une occupation d'époque républicaine (I^{er} s. av. J.-C.) de superficie supérieure mais l'enregistrement au réel a permis de bien individualiser les deux périodes (fig. 5). Le mobilier de l'Age du Fer se compose de 2 fragments d'amphore massaliète, 6 fragments de céramique modelée, 1 fragment de *dolium* indigène, 24 fragments de céramique à pâte claire (dont 1 lèvre de jatte et 1 fragment de

⁵ On dénombre en effet 11 gisements qui peuvent être attribués à la Préhistoire récente, c'est-à-dire au Néolithique final ou au Chalcolithique, 21 sites de la fin de l'Age du Fer/République et 15 du haut Empire.

⁶ Il est prévu d'effectuer le relevé au réel des artefacts qui n'a pas pu être fait lors du dernier stage afin de localiser exactement le site et de cerner sa diffusion dans la parcelle.

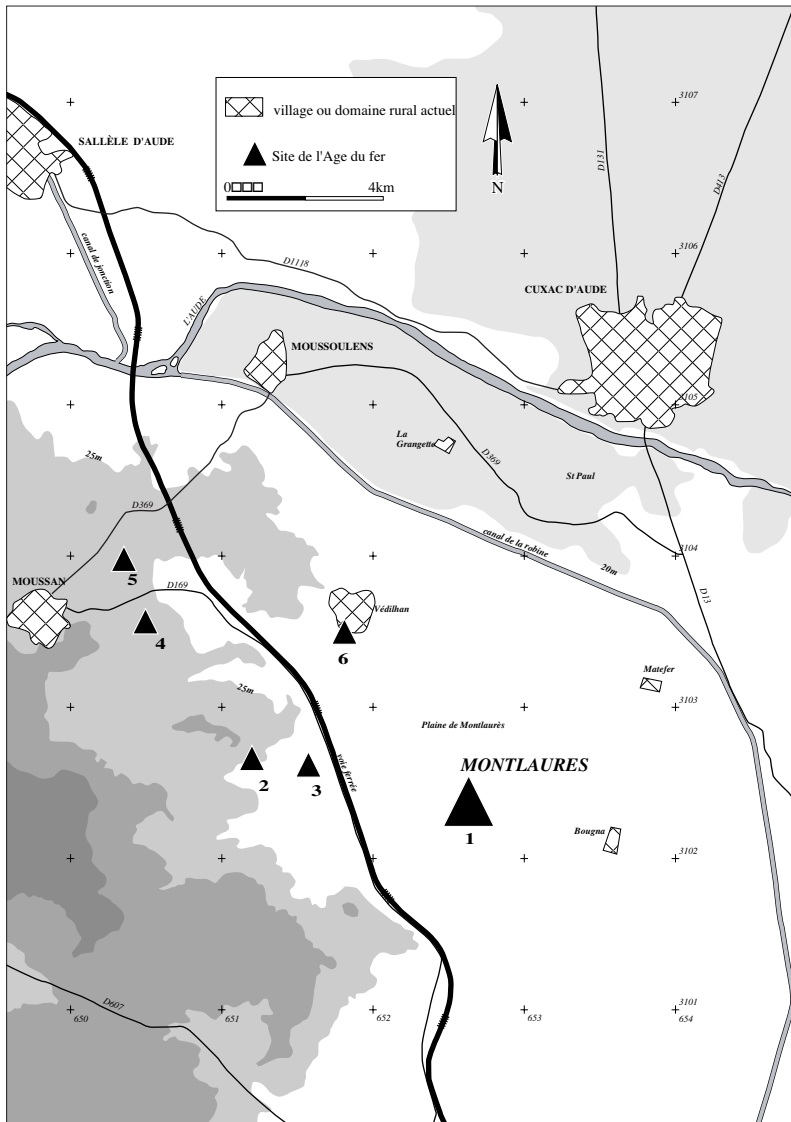


Fig. 3 — répartition des sites de l'Age du Fer sur fond de carte au 1: n°1 : *Oppidum* de Montlaurès ; n°2 : Esquino d'Aze est 05 ; n°3 : Caritats-sud ; n°4 : La Clause 08 ; n°5 : Longues Faïches 02 ; n°6 : Ste-Anne nord 05. Ech. 1/50 000°. F. Rebière del. 1996.

sombrero de copa), 6 fragments de Campanienne A (dont 1 lèvre de Lamb 27-b et 1 lèvre de Lamb 31-a ou 33-a) et 28 fragments d'amphore gréco-italique (dont 1 anse). Le site est implanté sur un terrain plat, à 15 m NGF, à l'extrémité nord-ouest de la plaine de Montlaurès qu'il surplombe légèrement et à une distance de 1,25 km de l'agglomération antique (fig. 3, n°6). On se trouve ici en présence d'un site pouvant correspondre à une installation des IV^e-III^e s. qui reste occupé jusque dans le courant du II^e s.

Ces cinq gisements ont en commun des superficies restreintes, comprises entre 100 et 400 m², et une situation peu élevée, plutôt en bas de pente, dominant soit le fond d'un vallon soit la plaine de Montlaurès. En l'absence de fouille, on se gardera bien de se prononcer sur leur identification car il peut s'agir de bâtiments d'habitation (petites fermes) comme de locaux d'exploitation (constructions spécialisées, ...), peut-être de tombes iso-

lées, voire de simples fosses, bien que la présence de vaisselle modelée et/ou tournée sur tous les sites et celle de fragments de sole et/ou de paroi de four domestique et de scories sur Caritats sud 07 puissent plaider en faveur d'habitat. Une distance comprise entre 1 km et 2,5 km les sépare de l'agglomération de Montlaurès. Leur datation n'est naturellement pas très fine mais la présence d'amphore étrusque dans deux cas, massaliète dans tous les cas, ainsi que l'absence de céramique modelée peignée conduisent à les placer entre la fin VI^e-début V^e s. et le début du II^e s. av. J.-C.

En plus des cinq sites, il faut signaler quelques découvertes de témoins isolés se rapportant aussi à l'Age du Fer mais qui ne peuvent pas prétendre au rang de «site». C'est le cas, par exemple, sur une parcelle proche du grand établissement de Longues Faïches 01 — fondé durant la République et occupé aux Haut et Bas-Empire — où la présence d'un bord d'amphore de Marseille (fig. 6, n°1) au sein d'un épandage d'époque romaine assez diffus ne paraît pas dans l'état actuel des recherches — très significative. Néanmoins, cet artefact isolé a bénéficié d'un pointage au réel (son emplacement exact a été reporté sur le fond cadastral) qui permettra un retour sur le terrain, peut-être à l'occasion de travaux agricoles...

D'une manière générale, les décomptes des céramiques prélevées dans les tests de ramassage font souvent apparaître un très faible pourcentage de céramiques attribuables à l'Age du Fer (céramique modelée, campanienne ou pâte claire de type ibérique, ou ibéro-languedocien, amphore massaliète, *dolium*) qui suggère discrètement que dès cette époque les champs voisins des habitats pouvaient être amendés par du fumier. Mais, tout aussi bien, cette présence résulte-t-elle du mélange de témoins plus anciens à des vestiges des périodes républicaine et romaine en provenance de sites d'habitat dont l'origine remonte à la fin de l'Age du Fer, comme celui de Sainte-Anne 05, ou pourquoi pas de Montlaurès.

Cinq petits «sites» répartis sur une superficie de plus de 300 hectares, dans un rayon de 2,5km autour d'une très grande agglomération protohistorique, cela semble assez peu mais cela constitue, nous l'avons déjà dit, une réelle nouveauté. Leur position, soit en limite de la plaine comme à Sainte-Anne 05, Esquino d'Aze 05 et Las Caritats 07, soit au fond de bassins versants comme à Longues Faïches 02 ou à La Clause 08, paraît liée à l'exploitation des terrains légers présents sur les collines, incontestablement mieux adaptés aux techniques agraires protohistoriques que les

sols lourds de la plaine qui, d'ailleurs, ne semblent même pas avoir été mis en valeur à l'époque romaine⁷.

Quelle que soit la nature de chacun de ces sites, et même si certains — comme Sainte-Anne 05 ou Las Caritats 07 — semblent vraisemblablement pouvoir être interprétés comme de petits habitats, leur installation s'inscrit dans une logique de l'occupation du territoire qui reste en cohérence avec l'agglomération ; celle-ci concentrant sur plusieurs hectares un habitat qui apparaît très structuré dès le V^e s. La mise au jour en 1998 de vastes greniers à céréales ainsi que de probables entrepôts contenant des *dolia* et des amphores dans des niveaux du II^e s.⁸ laisse également penser que l'essentiel des produits agricoles était engrangé à Montlaurès-même plutôt que sur les lieux de production. Cependant, il faudra effectuer des diagnostics mécaniques sur plusieurs d'entre eux pour s'en assurer....

Parvenir à fouiller quelques-uns de ces sites constitue en effet l'un des objectifs fixés à ce programme de travail afin de pouvoir leur donner des appellations et des chronologies plus précises. Ils sont encore catalogués sous l'expression vague de «site» qui peut recouvrir évidemment des réalités diverses. La mise au jour d'habitations rurales fournirait des éléments de comparaison intéressants avec les maisons «urbaines» de Montlaurès tant en ce qui concerne leur superficie et leur mode de construction que leur organisation interne et leur fonctionnement. De même, la découverte d'installations pouvant être interprétées comme des bergeries, des lieux de stockage ou quoi que ce soit d'autre contribuerait à une meilleure perception de l'organisation du territoire agricole de Montlaurès durant la période protohistorique.

Conclusion provisoire

Bien que les données soient encore trop incomplètes pour autoriser à parler du territoire de Montlaurès, fut-ce son territoire vivrier, les premiers résultats sont extrêmement prometteurs compte tenu de la superficie prospectée (fig. 2). Aux résultats de l'enquête que mène notre équipe, doivent être ajoutées plusieurs découvertes effectuées par d'autres chercheurs et, en particulier, par l'équipe constituée autour de J. Kotarba, C. Sanchez, O. Ginouvez et R. Sabrié. Celle-ci, qui conduit actuellement un programme de recherche diachronique autour de la ville de Narbonne, nous a aimablement communiqué les résultats inédits de prospections réalisées entre la sortie nord-est de la ville moderne et Montlaurès⁹ et permis d'en faire état dans cette courte note (Ginouvez *et al.* 1996-97).

A 4 km au sud de Montlaurès, deux gisements assez

proches ont effectivement été localisés, l'un dans le tènement de Crabit, l'autre au lieu-dit les Payres. A Crabit, une concentration d'environ 150 m² autour de laquelle les artefacts se diffusent sur près de 5000 m² comportait une forte quantité de céramiques non tournées associées à des amphores massaliètes, étrusques et ibériques¹⁰. Le gisement est implanté sur la bordure ouest de la plaine, mais encore à très faible altitude, soit dans une situation assez comparable à celles de Las Caritats 07 et d'Esquino d'Azé 05. Aux Payres, dont le toponyme évoque une zone basse et humide de prairies, une petite concentration de mobilier de l'Age du Fer contenait notamment de l'amphore de Marseille et de l'amphore ibérique accompagnant des vases modelés. Ce site protohistorique présente l'intérêt de rester occupé durant la République et connaît l'implan-

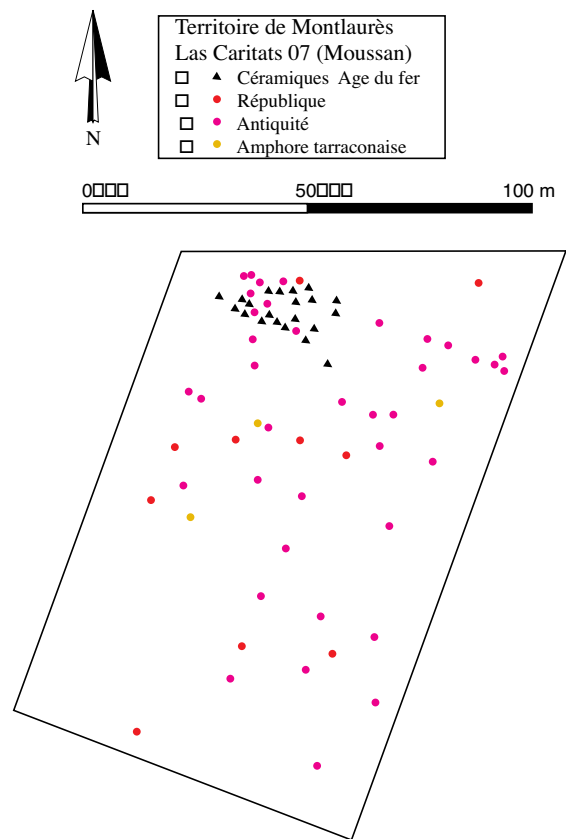


Fig. 4 — Exemple d'enregistrement au réel des indices de l'humanité dans une parcelle (méthode «Rapatel»). La concentration de témoins de l'Age du Fer correspond au gisement de Las Caritats 07 qui est littéralement recouvert, comme l'ensemble de la parcelle, par un épandage diffus daté de la République et de l'époque augustéenne et qui s'étend sur une bonne partie du tènement.

⁷ Il est en effet frappant de constater la pratique extensive de l'épandage dans toute la zone des collines, dès l'époque républicaine et durant le haut Empire, et son absence totale dans la plaine de Montlaurès. Du moins, ceci est-il vrai dans la mesure où l'on admet que l'image observée à la surface du sol est fidèle à la réalité enfouie et que les vestiges de la plaine ne sont pas recouverts par d'épaisses couches d'alluvions de l'Aude.

⁸ C. - A. de Chazelles, rapport de fouilles inédit 1998. Pour une période plus ancienne de l'occupation, soit la fin VI^e-début V^e s., on doit également signaler la possible présence d'un grenier à plancher surélevé de type ibérique (Chazelles 1997 : 30-31, fig. 8).

⁹ Je remercie chaleureusement Corinne Sanchez et Jérôme Kotarba de leur amicale collaboration à cet article.

¹⁰ L'inventaire du test de 100 m² comportait 140 fragments de céramique non tournée et 1 fragment d'amphore étrusque auxquels s'ajoutent 1 fragment d'amphore étrusque, 1 d'amphore massaliète et 1 d'amphore ibérique prélevés hors-test.

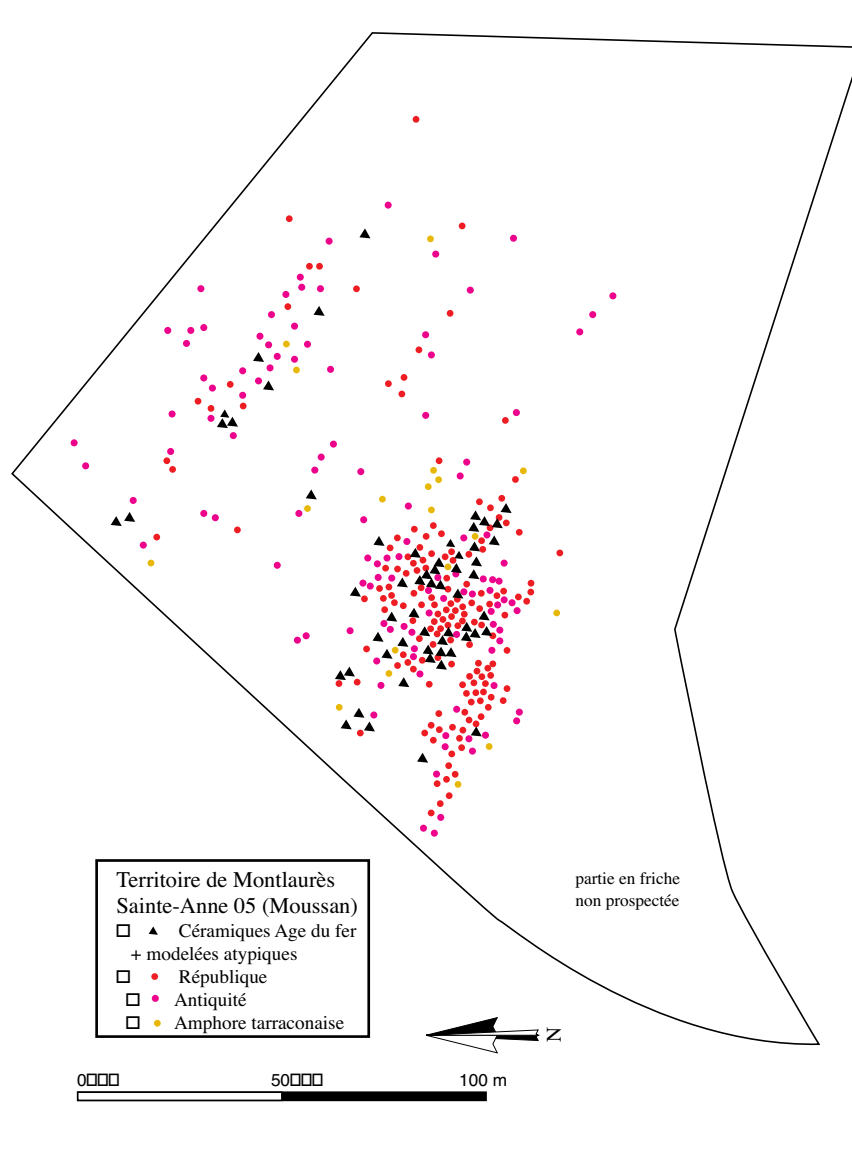


Fig. 5 — Exemple d'enregistrement au réel des indices de l'humanité dans une parcelle (méthode «Rapatel»). Le site protohistorique de Sainte-Anne 05 apparaît clairement au-dessous du gisement républicain, plus étendu, qui se développe au même emplacement. Le fait que les deux gisements se localisent au même endroit laisse envisager une continuité de l'occupation entre l'Age du Fer et la fin de la République, avec un accroissement important au cours de la dernière période (3000 m² au lieu de 400 m²).

tation d'une villa sous le haut-Empire, puis une fréquentation humaine pendant le bas-Empire. Ainsi que le rappellent les auteurs du rapport (Ginouvez *et al.* 1996-97), à 250 m des Payres et 700 m de Crabit, se trouve le site de La Mayrale où une fouille d'urgence dirigée par Y. Solier avait mis en évidence la présence d'une fosse recelant des amphores de Marseille et de la céramique attique.

Dans une zone peu étendue, on rencontre donc trois petites installations dont deux, Crabit et Les Payres, paraissent bien correspondre à de l'habitat en raison de l'abondance des artefacts dans le premier cas et de la perdurance de l'occupation pendant l'époque républicaine en ce qui concerne le second. Ces établissements, qui sont fondés au cours d'une période antérieure à toute occupation humaine connue à l'emplacement de la future

Narbonne, sont distants de 4 km environ de l'agglomération de Montlaurès mais peuvent a priori être placés dans son orbite, au même titre que les petits sites des coteaux de Moussan. Les prospections que l'on fera par la suite entre ces deux zones montreront s'il y a réellement une continuité physique dans l'occupation du sol entre Montlaurès et La Mayrale, site le plus éloigné, où si l'on a affaire à des systèmes distincts de peuplement. Quoi qu'il en soit, la dissémination de petites installations à la périphérie de la plaine durant le second Age du Fer suggère- bien qu'elles ne soient pas nécessairement contemporaines- l'existence d'un réseau d'habitats dispersés dont on aimerait mieux connaître le statut vis-à-vis des agglomérations majeures du type de Montlaurès.

Ce que l'on observe dans le Narbonnais pour l'Age du

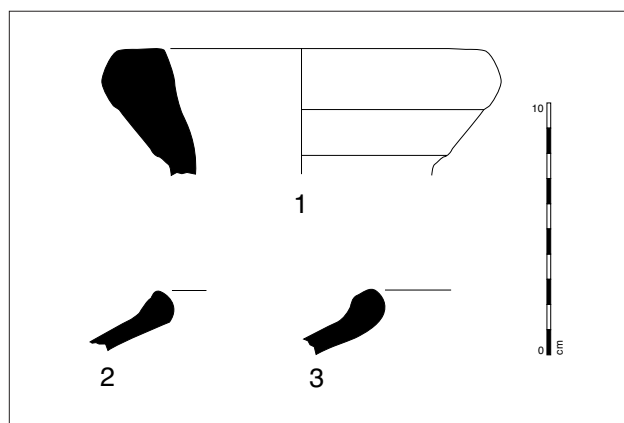


Fig. 6 — Exemple de mobilier céramique trouvé en prospection. N°1 : Moussan, Longues Faïches, parcelle 214, bord d'amphore de Marseille trouvé en situation isolée ; n°2 et 3 : Moussan, Caritats, parcelle 599, bords d'amphore ibérique trouvés dans le test de ramassage de 100 m². Ech. 1/3.

Fer ne peut être comparé qu'à des travaux effectués à une échelle similaire autour de grandes agglomérations proto-historiques. Des données de cet ordre concernant les *oppida* de Saint-Siméon à Pézénas et du Célessou à Fontès (Hérault) ont récemment été publiées (Feugère et Mauné 1995 ; Mauné même livraison). Elles permettent de se rendre compte que le phénomène de la dispersion de l'habitat en plaine remonte au VI^e s. av. J.-C. dans la moyenne vallée de l'Hérault et qu'il se maintient pendant tout le V^e s., tandis que la période IV^e-III^e s. av. J.-C. reste très mal documentée. Autour du bassin de Thau, les petits sites ruraux satellites des habitats groupés de Puech Gayes, Mèze et Balaruc-le-Vieux existant au VI^e s. et au début du V^e s., semblent absents entre le V^e et le III^e s., mais peut-être faut-il évoquer là encore la question des traceurs chronologiques relatifs à cette période (Bermond même livraison).

De semblables conclusions n'émergent pas pour l'instant des travaux engagés sur le territoire de Montlaurès où, en revanche, certains gisements pourraient rester occupés à cette époque : l'occupation de Las Caritas 07 semble en effet déborder sur le IV^e s. et celle de Sainte-Anne 05 sur la fin de l'Age du Fer, mais on préfère rester assez prudent sur ces datations.

Ceci dit, à Montlaurès, même au vu de résultats aussi partiels, on doit admettre que le phénomène de dispersion de l'habitat ne prend un véritable essor qu'au cours du II^e s. av. J.-C. (21 sites républicains). Aussi aimerait-on pouvoir préciser si le phénomène s'engage dès le début du siècle et pourrait, dans ce cas, participer d'une évolution assez brusque de la société indigène et/ou d'une accélération d'un processus ancien ou s'il intervient seulement à

la fin du II^e s., c'est-à-dire au moment de l'installation de colons romains dans les campagnes de Narbonne (Mauné, de Chazelles à par.).

Des constatations similaires ont été faites en Languedoc occidental, par exemple dans le Lauragais où, sur une superficie d'environ 400 km², Michel Passelac ne dénombrait en 1983 qu'une dizaine de sites de l'Age du Fer et, parmi ceux-ci, à peine 4 correspondant à des habitats isolés de quelques centaines de mètres carrés chacun qui évoquent assez bien les sites de Montlaurès. En revanche, dans cette région, on relève la quasi-absence de gisements du III^e s. et des trois premiers quarts du II^e s. mais un accroissement quantitatif spectaculaire qui prendrait place entre le dernier quart du II^e et le dernier quart du I^{er} s. — immédiatement donc après la création de la *Provincia* — avec 23 sites d'habitat isolés (Passelac 1983).

Plus près de Montlaurès, dans les Corbières, c'est également au cours des II^e et I^{er} s. av. J.-C. que se développe l'habitat dispersé de plaine, bien que l'on connaisse pour la période antérieure quelques petites unités agricoles implantées près des zones fertiles, au pied de certains *oppida* (au Calla et au Carla de Durban notamment), ou parfois réellement isolées dans la campagne. Il s'agit dans tous ces exemples de cabanes en matériaux légers (à Paziols, Coustouge, Bizanet, Capendu, Laderm) (Solier 1992, 383).

Enfin, dans le Minervois, si l'on signale quelques installations plus anciennes (à Bize-Minervois, Montredon, Montouliers et Ouveilhan), la plupart des sites d'habitat dispersé se mettent en place entre la fin du III^e et la fin du II^e s., de préférence sur des collines assez éloignées des principales zones de passage (Rancoule 1992, 75).

L'énumération des principaux acquis des travaux de prospection de surface réalisés dans la vallée de l'Aude et sur ses abords, tend à montrer que le phénomène de dispersion de l'habitat rural est bien réel durant l'Age du Fer. Evidemment, il apparaît bien moins important que pour la période II^e-I^{er} s. av. J.-C. — surtout si l'on considère sa durée deux fois plus longue — mais il doit nécessairement être pris en compte pour affiner notre analyse du monde indigène. Enfin, il faut particulièrement insister sur un point : les établissements de l'Age du Fer laissent, de toute évidence, une empreinte au sol plus discrète que les sites ultérieurs et il faut avoir recours à des méthodes d'enregistrement au sol très fines pour espérer «accrocher» leur négatif à la surface des terres cultivées. Lorsque ces méthodes ont été appliquées, elles ont bien souvent permis d'accroître considérablement le nombre des sites protohistoriques connus et elles ont montré le foisonnement ainsi que la diversité de l'occupation du sol entre le VI^e et le III^e s. av. J.-C.

Bibliographie

- Bermond (même livraison)** : BERMOND (I.) — L'occupation protohistorique au nord-est du Bassin de Thau (région de Mèze).
- Chazelles 1997** : de CHAZELLES (C.-A. de) — Montlaurès (Narbonne, Aude). Le bilan de six années de fouilles (1989-1994), in *D. Ugolini dir., Languedoc occidental protohistorique. Fouilles et recherches récentes (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Travaux du Centre Camille Jullian, 19, Aix-en-Provence 1997, 23-44.
- Chazelles 1998 (inédit)** : de CHAZELLES (C. - A. de) — *Montlaurès, sondages de diagnostic dans la parcelle ES 51*. Rapport de fouilles. SRA Languedoc-Roussillon. Montpellier, 1998.
- Feugère, Mauné 1995** : FEUGÈRE (M.), MAUNÉ (S.) — L'occupation du sol du VII^e au V^e s. avant notre ère dans la moyenne vallée de l'Hérault, *Doc d'Arch. Mérid.*, 18, 1995, 95-103 + compléments de l'article sur CD-Rom (inventaire des sites, mobilier et figures).
- Genty, Kotarba, Pène 1997 (inédit)** : GENTY (P.-Y.), KOTARBA (J.), PÈNE (J.-M.) — *La méthode de prospection archéologique de surface «Rapatel» appliquée sur les sites et les traces d'occupation humaine de Peyre à Rodilhan (Gard)*. SRA Languedoc-Roussillon, cellule de la carte archéologique, 1997. 35 p.
- Ginouvez et al. 1996-1997** : GINOUEZ (O.), KOTARBA (J.), SANCHEZ (C.), SABRIÉ (R.) — *Prospection archéologique diachronique du «Sud-Narbonnais»*. SRA Languedoc-Roussillon-AFAN. Montpellier, 1996-1997, 84 p. Inédit.
- Mauné (même livraison)** : MAUNÉ (S.) — Les établissements ruraux des VI^e et V^e s. av. J.-C. en Languedoc central. Etudes de cas et perspectives.
- Mauné et Chazelles à paraître** : MAUNÉ (S.), de CHAZELLES (C.-A.) — Dynamique du peuplement et occupation du sol sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude). In : *Cité et territoire 2, actes du deuxième colloque international de Béziers, 24-25 octobre 1997*. Besançon à paraître.
- Passelac 1983** : Passelac (M.) — L'occupation des sols en Lauragais à l'Age du Fer et pendant la période gallo-romaine : acquis, problèmes et méthodes, in *Le Lauragais, histoire et archéologie. Féd. Hist. Lang. Méd. et Rouss. Montpellier*, 1983, 29-63.
- Rancoule 1992** : RANCOULE (G.) — Habitat rural des II^e et I^{er} s. en Minervois oriental et en Narbonnais, *Bull. de la Soc. Et. Sc. de l'Aude*, XCII, 1992, 71-79.
- Solier 1992** : SOLIER (Y.) — L'occupation des Corbières à l'Age du Fer. Habitats et mobiliers, *Doc. d'Arch. Mérid.*, 15, 1992, 327-389.